

LURE

Faites du sport !

Laura Flessel, la ministre des Sports, était en visite à Lure vendredi soir. L'occasion de faire passer un message à son auditoire : « On veut faire du développement durable du sport ».

« J'ai appris mercredi que Laura Flessel venait à Lure. Je me suis payé le culot d'envoyer un mail à la mairie », raconte Élodie, maman de Noé, 7 ans.

Noé, qui vit à Magny-Dunigon, pratique l'escrime et s'entraîne à l'Ascap, à Montbéliard. « En regardant les JO, il était tombé sur cette discipline », poursuit Élodie. Ce qu'elle espérait à travers son courriel, c'est que son petit champion puisse croiser la route de la grande épéiste que fut celle qui est désormais ministre des Sports. Le vœu d'Élodie a été exaucé. « On lui a remis une rose. On a pu faire quelques photos », témoigne la jeune maman alors que Laura Flessel rencontre au gymnase Brosset les associations qui s'engagent à Lure dans la première édition de la fête du Sport, programmée le 22 septembre. La ministre est accessible. Elle est toujours très populaire. Mais ce n'est jamais son passé d'athlète qu'elle met en avant. « On veut faire du développement durable du sport », dit-elle à son auditoire luron. La fête du Sport, elle l'espère, suivra le même raisonnement que la fête de la Musique initiée par Jack Lang. « Il faut aller chercher des Français qui ne sont pas convaincus... »

Chercher 3 millions de pratiquants

Son souhait à terme ? « Chercher trois millions de pratiquants supplémentaires. De l'école aux Éphad. Et la mise pour cela sur une ligne politique qui associe son ministère à d'autres, comme l'Éducation nationale. Ou l'université. « 5 % des étudiants sont licenciés à l'université ». Visiblement pas assez. Parce que ce sont les « cadres de demain ». Ils vont devoir

s'armer pour supporter la pression et apprendre aussi l'entraide.

Le sport doit donc devenir pour elle « un droit commun ». Sur un territoire rural comme la Haute-Saône peut se poser la question des infrastructures. « Ce n'est pas un frein de pratiquer en zone rurale », répond la ministre. Elle rappelle d'ailleurs qu'elle est issue d'une zone rurale. Mais admet tout de même que la question du transport peut parfois être un frein. « Il faut plus d'infrastructures qui répondent aux besoins. Mais pas d'infrastructure qui ne ferait plaisir qu'à une collectivité ». Son ministère établit une « cartographie très fine des associations, des infrastructures », signale-t-elle.

L'escrime pour revenir à ce sport qui lui est cher vit en Haute-Saône autour d'un seul club. À Rioz. « Il ne manque pas grand-chose pour que cela se développe », estime M. Lelu, le président de la Fédération départementale. Il assure pouvoir faire « tant qu'il y a des gymnases ». Mais « ce qui nous manque, c'est un maître d'armes », pèse-t-il.

Si Laura Flessel milite pour le sport pour tous, elle n'oublie pas l'autre volet de son action. La performance. Le haut niveau. « Je sais que cette idée de grande fête annuelle vise à proposer au monde l'image positive d'une nation mobilisée avant qu'elle ne soit le théâtre des championnats d'Europe d'athlétisme, de la coupe du Monde de rugby et bien sûr des Jeux olympiques et paralympiques », avance Éric Houllé, le maire de Lure, en l'accueillant. « On a six ans pour fidéliser l'international et valoriser le savoir-faire français », lui répond la ministre, qui espère 80 médailles à Paris, en 2024. À Lure, le 25^e déplacement de Laura Flessel, depuis sa nomination, c'était aussi comme le décodeur Christophe Lejeune, le député qui l'a invitée, une occasion de rendre aussi hommage aux bénévoles et aux partenaires privés des clubs « qui accompagnent les sportifs au quotidien ».

Olivier BOURAS



Noé et sa maman ont pu saluer la ministre. Photos Bruno GRANDJEAN



Le président de la Fédération départementale d'escrime était convié.



La Ville, via Christelle Contejean, a remis un cadeau gourmand.



Avant de rencontrer les associations, Laura Flessel a traversé le plateau sportif, histoire de parler des évolutions à venir.